

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
 DE MONTRÉAL

SOMMAIRE

I Au prône. Offices de l'Eglise. Titulaires d'églises paroissiales. — II Prières des Quarante-Heures. — III L'Ecole Sociale Populaire et les Tracts. — IV Mère Saint-Anaclet. — V M. l'abbé Jovite Forget. — VI M. l'abbé Calixte Oulmet. — VII Apostolat de la prière.

AU PRONE

Le dimanche, 8 décembre

On annonce :

Dans le diocèse de Montréal, la collecte pour les séminaristes.

OFFICES DE L'EGLISE

Le dimanche, 8 décembre

Fête de l'IMMACULEE-CONCEPTION DE MARIE, double de 1e cl. avec Oct.; mém. du II dim. de l'Avent; préf. de la Ste Vierge. — Aux II vêpres, mém. du dim. de l'Avent.

TITULAIRES D'EGLISES PAROISSIALES

Le dimanche, 15 décembre

Diocèse de Montréal. — Du 3 décembre, saint François-Xavier; du 8, l'Immaculée-Conception (Montréal et Sainte-Adèle); du 12, saint Constant; du 13, sainte Lucie (1).

Diocèse d'Ottawa. — Du 8 décembre, l'Immaculée-Conception (Basilique et Clyde); du 9, sainte Valérie (Passonby).

Diocèse de Saint-Hyacinthe. — Du 3 décembre, saint François-Xavier (West Shefford); du 8, l'Immaculée-Conception (Saint-Ours et Saint-Amand); du 11, saint Damase.

Diocèse des Trois-Rivières. — Du 3 décembre, saint François-Xavier (Batiscan).

(1) Caughnawaga célèbre son titulaire le jour même de S. François-Xavier.

Diocèse de Sherbrooke. — Du 2 décembre, sainte Bibiane (Richmond); du 3, saint François Xavier (Brompton); du 13, sainte Lucie (D'Israeli).

Diocèse de Nicolet. — Du 3 décembre, saint François-Xavier; du 6, saint Majorique; du 10, sainte Eulalie.

Diocèse de Valleyfield. — Du 4 décembre, sainte Barbe.

Diocèse de Pembroke. — Du 3 décembre, saint François-Xavier (Renfrew); du 8, l'Immaculée Conception (Black Bay).

Diocèse de Joliette. — Du 7 décembre, saint Ambroise. J. S.

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

Lundi, 9 décembre. — Sainte-Hélène.

Mercredi, 11 " — Sourds-Muets.

Vendredi, 13 " — Noviciat des Frères de Ste-Croix.

L'ECOLE SOCIALE POPULAIRE ET LES TRACTS



Ecole Sociale Populaire a déjà publié plusieurs petites brochures, fort intéressantes et très utiles, notamment celles de *l'organisation ouvrière dans la province de Québec*, de *l'éducation du sens social*, de *la fédération nationale*, de *la caisse populaire*, de *des logements de la famille ouvrière*, et, plus récemment, celles du *mouvement mutualiste* et de *l'instruction obligatoire*. Nous ne saurions trop encourager les initiatives entreprenantes de cette belle oeuvre.

Nous recevons, en outre, deux modèles de petits *tracts*, à répandre et à faire connaître par l'affiche. Aux approches des fêtes, nos confrères jugeront combien il serait utile de faire connaître et de répandre ces précieux avis que nous reproduisons dans leur forme originale et saisissante :

TRACT No 1

ACHETEURS ! ACHETEUSES !

Voici

Noel et le Jour de l'An

qui approchent. Déjà vous songez aux cadeaux que l'on va vous faire et à ceux que vous allez donner.

N'Oubliez pas

que ce temps de bonheur et de joie pour le plus grand nombre,

Les Employés de Magasin

le voient venir avec terreur ; car c'est pour eux la période des *longues veilles et du surmenage*.

Rappelez-vous

que vous *pouvez* et que vous *devez* faire beaucoup pour leur rendre moins pénible ces jours de presse ;

Soyez bons

pour les demoiselles de magasin, pour tous les commis, pour les livreurs, pour les ouvrières et confectionneuses que vous ferez travailler.

La fatigue aiguise leur sensibilité,

autant les *exigences déraisonnables* et les *paroles dures* les blessent profondément, autant un *bon mot*, un *sourire bienveillant* les encouragent et les soutiennent.

L'Ecole Sociale Populaire.

TRACT No 2

ACHETEURS ! ACHETEUSES !

Méditons ceci :

“ *L'acheteur est l'un des éléments déterminants principaux des conditions de travail* ”.

Puisqu'il en est ainsi, la *fraternité chrétienne* nous impose le devoir de nous préoccuper,

pour les rendre moins pénibles,

des conditions de travail de nos fournisseurs et de leurs employés.

Voici venir avec

Noël et le Jour de l'An

une période de *surmenage* pour diverses catégories de travailleurs : *commis, livreurs, couturières*, etc.

Nous pouvons dans une large mesure et nous devons faciliter la tâche de ces travailleurs.

Pour cela autant que possible :

Achetons

avant-midi le samedi;

Achetons

avant cinq heures du soir, les autres jours de la semaine;

N'attendons pas

aux deux dernières semaines de décembre pour faire vos achats.

L'Ecole Sociale Populaire.

MERE SAINT-ANACLET



A supérieure-générale de la Congrégation de Notre-Dame, Mère Saint-Anaclet, est décédée, à la Maison-Mère, à Montréal, après onze mois de souffrances généreusement acceptées, le mardi, 19 novembre dernier, et ses funérailles ont eu lieu, à la belle chapelle de la rue Sherbrooke Ouest, le samedi, 23 novembre. Mgr l'archevêque, entouré d'un nombreux clergé, dont deux évêques et plusieurs prélats (1), a présidé la funèbre cérémonie. De nombreuses Soeurs de la Congrégation, et aussi des représentantes de toutes les communautés-soeurs de Montréal remplissaient la vaste chapelle. C'étaient les Soeurs elles-mêmes et leurs novices qui faisaient les frais du chant. Et quel beau chant, que cette musique de Solesmes, psalmodiée par ces voix douces et pures!

Du reste, elles sont toujours fort simples les funérailles des religieuses à la Congrégation. On n'y voit presque aucun insigne de deuil. Seuls, les six cierges liturgiques, en cire jaune, brûlent autour d'un modeste catafalque. Nulle tenture, nul voile, sur les murs ou dans les fenêtres. Cette simplicité voulue convient sans doute à l'humilité d'une vraie fille de Marguerite Bourgeoys. Cette absence des insignes de deuil est aussi dans l'ordre admirablement. Elle m'a fait penser au *dies natalis* du martyrologe romain. La mort, pour ces pieuses religieuses, c'est bien le *jour de naissance* à une vie meilleure! On ne s'en attriste pas trop. La foi console.

Mais le coeur souffre tout de même. Et il y paraissait, l'au-

(1) Mgr LaRocque, évêque de Sherbrooke, et Mgr Bruneault, évêque de Nicolet; Mgr Emile Roy, vicaire-général de Montréal; Mgr Choquette, de Saint-Hyacinthe, Mgr Chalifoux, de Sherbrooke, M. l'administrateur Dugas, de Joliette, M. le Supérieur de Saint-Sulpice, M. le curé Troie, M. l'abbé Paquin, de Trois-Rivières, etc.

tre matin, à contempler cette armée de Soeurs, que j'ai vu défiler, l'air recueilli, la démarche posée, un cierge à la main, à la suite de la dépouille mortelle, qu'on apportait dans la chapelle, toute blanche. " Cette mort, m'écrivit-on, a ému et attristé profondément non-seulement les religieuses, mais tous les amis de la Congrégation ; car, en la personne de cette distinguée Mère, c'est une de nos belles figures du monde de l'enseignement qui disparaît." Mère Saint-Anaélet a fait beaucoup de bien, pendant ses quarante ans de vie religieuse, et elle n'a jamais cessé d'être aimée. Femme d'une haute intelligence et d'un coeur très bon, elle a su multiplier ses forces pour le succès des oeuvres de Dieu. C'est vraiment une belle vie, dont le livre vient se fermer.

• • •

Mgr l'archevêque a bien voulu écrire pour le verso de l'image-souvenir, qu'on distribuera à toutes les filles en religion de Mère Saint-Anaélet, ce bel éloge de la regrettée disparue :

" Elle fut une religieuse fervente, une éducatrice distinguée, une supérieure modèle. Elle m'apparut toujours douce et humble de coeur. Elle gouverna par la bonté : ce fut une vraie mère. Ce qu'elle enseignait à ses soeurs, elle le pratiquait elle-même fidèlement. Elle vivait de la foi. Sa confiance en Dieu était sans bornes et explique cette belle sérénité d'âme qui, chez elle, malgré les contrariétés et les épreuves, ne se troubla jamais.

" Munie des sacrements de l'Eglise, honorée de la bénédiction de notre Très Saint-Père le pape Pie X, aux pieds duquel elle avait eu le bonheur de s'agenouiller un jour, ayant fait généreusement son sacrifice, elle s'est éteinte doucement, entourée de sa famille religieuse en pleurs, cette famille pour laquelle elle s'était tant dévouée, et qu'elle continuera d'aimer et de protéger auprès de Dieu. "

* * *

J'ai vu les restes mortels de Mère Saint-Anaélet, dans son pauvre cercueil, quelques minutes avant le ser-

vice, dans l'oratoire privé, à gauche en entrant dans le beau couvent de la rue Sherbrooke, où se trouve la pierre tombale de la Vénérable Marguerite Bourgeoys, transférée là, de l'ancienne Maison-Mère de la rue Saint-Jean-Baptiste, le 13 septembre 1910. Et ce rapprochement dans la mort de la fondatrice et de sa dernière continuatrice m'a semblé significatif. Les Soeurs passaient, qui venaient contempler une fois encore les traits flétris de leur Mère, et l'on sentait bien, à l'expression de leur physionomie, que la Supérieure défunte les prêchait encore, tout comme la fondatrice. Ces femmes-là, à la manière des grands hommes, elles ne meurent pas complètement. Il reste quelque chose d'elles, dans leurs oeuvres, qui leur survit, pour vivifier encore leurs compagnes et leurs suivantes.

Dans la vaste et blanche chapelle, au-dessus de l'autel majeur, auquel officiait Mgr l'archevêque, assisté par deux prélats, j'ai remarqué le beau tableau de la *Visitation*—la fête patronale de la Congrégation. C'est Marie, la Mère de Jésus, qui visite Elisabeth, la Mère de Jean! Ainsi, dans notre première communauté de Soeurs enseignantes, l'esprit de Mère Bourgeoys conserve la charité, et la plus belle qui soit, celle qui consiste à faire, d'une âme de jeune fille, un tabernacle d'honneur où Jésus se plaise à habiter. N'est-ce pas, en un sens très réel, participer éminemment à la fécondité de l'esprit chrétien, et à celle plus haute de Marie donnant Dieu à la terre? Sous le bénéfice du mystère et de la vertu de la *Visitation*, on se trouve bien, à la Congrégation de Notre-Dame—Mère Saint-Anaet l'a établi d'une façon convainquante — pour vivre et pour mourir dans l'amitié de Dieu et l'accomplissement de ses oeuvres.

• • •

Marie Pulchérie Cormier était née à Contrecoeur, le 22 mai

1848. Elle fit ses études dans un couvent de la Congrégation, à Saint-Denis, sur les bords de notre incomparable Richelieu. C'est là, à l'ombre des grands arbres que connurent les patriotes de 1837, sur les rives aux eaux très pures, dans l'église très vieille, que, peut-être, elle entendit l'appel de Dieu. A 20 ans, elle entra à la Congrégation. Le 15 juin 1871, elle faisait profession, avec l'une de ses soeurs, plus jeune, qui lui survit (2). Elle était à Dieu pour quarante ans de bons et loyaux services.

Au couvent d'Ymachiche, où elle fut d'abord envoyée, la jeune religieuse sut bientôt conquérir le coeur de toutes ses élèves par la piété de son âme et l'aménité de son caractère. Mais elle ne fit en quelque sorte que passer dans ce couvent. Nommée très jeune à l'importante maison de Villa-Maria, elle y fut, plus de vingt ans, l'âme et la vie du haut enseignement qu'on y donne. Soit auprès des élèves, soit à la direction générale des études à la Maison-Mère, elle se donna toute entière aux oeuvres qu'on lui confiait, aimant de toute son âme la jeunesse studieuse et préparant avec une tendre sollicitude ses chères enfants aux luttes de la vie. Aussi les nombreuses élèves qui ont connu Mère Saint-Anaet à Villa-Maria, conservent-elles toutes le meilleur souvenir de son zèle et de son dévouement. Elles savent qu'elle leur donna sans compter le meilleur de son coeur et de son intelligente activité.

Le 3 juin 1903, le chapitre de la Congrégation de Notre-Dame appelait Mère Saint-Anaet à la direction de l'Institut; elle était élue supérieure-générale. Elle reçut sa nomination avec ce calme, dont elle ne se départait jamais.

(2) Soeur des Anges est encore supérieure au couvent de l'Assomption. Deux autres soeurs de Mère Saint-Anaet l'avaient précédée à la Congrégation.

qui ne s'explique que par l'esprit de foi et l'union à Dieu. C'était la croix, sans doute, qu'il fallait porter ; mais c'était le devoir aussi. Mère Saint-Anaclet accepta noblement la tâche.

Elle la devait remplir durant dix ans, avec une grande conscience et un dévouement inlassable. Son tact et sa prudence lui ont mérité les meilleures bénédictions du ciel, et, par conséquent, les plus heureux succès. Son administration restera marquée dans l'histoire de la communauté par les fondations de l'Ecole de l'Enseignement Supérieur, de l'Ecole de l'Enseignement Ménager, et d'abord de l'Ecole Normale pour les Jeunes Filles. On nous assure que l'Ecole Normale fut son oeuvre de prédilection. Elle en fut la fondatrice, l'amie, la bienfaitrice, l'appui. Elle sentait, profondément, que l'oeuvre de Marguerite Bourgeoys se complétait ainsi, à former des générations d'institutrices instruites, vigoureusement chrétiennes, qui soient capables d'étendre encore davantage le règne de Dieu dans les âmes des enfants. Elle aima cette belle oeuvre et la fit aimer.

En novembre 1905, Mère Saint-Anaclet était à Rome, aux pieds du Pape Pie X, avec l'une de ses assistantes. Nous nous rappelons avoir un jour, dans l'ancien parloir de la rue Saint-Jean-Baptiste, entendu la Révérende Mère nous parler de cette audience. Elle lui avait raconté, au Pape toujours si bon, ce que sont les oeuvres de la Congrégation, comment les treize cents religieuses de la communauté instruisent maintenant trente mille jeunes filles au Canada et en Amérique, et comment les Ecoles Normales et les Ecoles Ménagères font beaucoup de bien (l'Ecole d'Enseignement Supérieur n'existait pas encore). — ... Enfin le Saint-Père avait interrogé : “ N'avez-vous rien à demander au Pape, ma fille ? ” — “ Oh ! oui, Très Saint-Père, c'est pour mettre à vos pieds une très humble mais bien vive prière que

nous sommes venues, par l'ordre de Mgr l'archevêque de Montréal, jusqu'à Rome. Daignez, Saint-Père, toutes nos Soeurs vous en supplient, daignez placer sur les autels notre vénérable fondatrice, Marguerite Bourgeoys. C'est l'heure propice, il nous semble, à ce moment où l'on chasse de France tant de religieuses institutrices et éducatrices de l'enfance, d'honorer cette fille de France, qui vint porter jadis dans la lointaine Amérique, aux pieds du Mont-Royal, cette semence d'apostolat qui germa toujours si féconde aux coeurs français... ” — Et le Pape avait repris : “ Moi, je le veux bien. Si, si ! je le veux bien ! Mais il faudra voir le Promoteur de la foi ; car toutes ces choses doivent suivre la procédure régulière (3)... ” — Or le 19 juin 1910, Sa Sainteté Pie X a proclamé l'héroïcité des vertus de la Vénérable Marguerite Bourgeoys. Nul doute que, du haut du ciel, maintenant, Mère Saint-Anaëlet va faire se hâter la procédure régulière !

D'un esprit supérieur et d'un caractère fortement trempé — est-il écrit dans les notes qu'on a bien voulu nous remettre — Mère Saint-Anaëlet fut un modèle pour sa communauté. On allait à elle avec une entière confiance. Vraie mère, elle attirait à elle toutes ses filles par l'élévation de sa pensée, la sûreté de son jugement et surtout la tendre piété de son âme. Elle voulait reproduire en sa vie les vertus de Mère Bourgeoys. Il semble à toutes ses filles qu'elle y réussit pleinement.

Mère Saint-Anaëlet était malade depuis un an. Jusqu'en octobre, elle avait toujours présidé les réunions de son “ conseil ”, les prières à la chapelle, le repas du soir. Mais il fallut tout interrompre, même la correspondance intime. Elle écrivait dans son journal, le 6 octobre : “ Retraite du mois — impuissance absolue — ô ma bonne Mère, soyez mon supplé-

(3) *La Semaine religieuse* de Montréal, livraison du 12 fév. 1906.

ment auprès de Dieu... ». “ Je suis entre les mains de Dieu —répétait-elle souvent — qu’il fasse de moi ce qu’il voudra, le ciel est si beau! ” Elle vit ainsi venir la mort avec une complète sérénité.

Le 24 octobre, Mgr Gauthier, évêque auxiliaire, lui administrait les derniers sacrements, après l’avoir communiée... “Ma Mère, lui dit-il, le sacrifice de sa vie, c’est l’acte de charité parfaite qui ouvre le ciel... Vous le faites bien volontiers?”... “ C’est entendu ”, répondit-elle très simplement. Mgr l’archevêque, au retour d’un long voyage, vint lui apporter les consolations de sa paternelle sympathie. Elle s’en montra pleine de reconnaissance. Tous ceux qui la visitèrent, d’ailleurs, en particulier nos Messieurs de Saint-Sulpice, furent toujours accueillis par elle avec une parfaite bonne grâce. On a remarqué qu’une petite flamme s’allumait dans ses yeux à demi-éteints pour dire encore à chacun sa gratitude.

Enfin, le mardi, 19 novembre, à 3 heures de l’après-midi, entourée de ses filles en pleurs et en prières, elle s’endormait doucement dans le Seigneur.

De partout, du Canada et des Etats-Unis, de France même et de Rome, notamment du Saint-Père et du Cardinal Vannuttelli, des messages de sympathie sont venus consoler les Soeurs éprouvées. Les funérailles, le 23 novembre, je l’ai noté déjà, ont été très simples mais aussi très impressionnantes. Mgr l’archevêque officiait, avec M. le curé Troie, supérieur ecclésiastique, Mgr Choquette et Mgr Chalifoux, comme assistants d’honneur, et MM. Giroit et Bouhier, de Saint-Sulpice, comme diacre et sous-diacre d’office. Des messes basses furent dites, pendant le service, aux autels latéraux, par MM. Portier, Clapin et Jobin.

Après l’absoute, on conduisit les restes mortels de la regrettée Mère au cimetière de la Congrégation, à Notre-Dame de Grâces. Une centaine de religieuses avaient pris place, à la

suite des évêques et du clergé, dans les voitures. A Villa-Maria, où Mère Saint-Anaclet fut si longtemps, on descendit son cercueil dans la chapelle, et Mgr l'archevêque présida au chant du *Libera* par les élèves. Bientôt après, les voix des jeunes filles faisaient monter vers le ciel le confiant appel à l'espérance: " J'irai la voir un jour—là-haut dans la patrie."

Enfin, ce fut le cimetière, le caveau, la sépulture dernière, la nuit froide et définitive... Une dernière fois, on bénit le cercueil et la fosse... Le monde ne pouvait plus rien... C'était le repos éternel dans le sein de Dieu... *Dona ei requiem aeternam!*...

M. L'ABBE JOVITE FORGET



A. famille térésienne perdait la semaine dernière un de ses plus jeunes membres, M. Jovite Forget, curé de Cobalt, décédé le 17 novembre dernier, à l'Hôtel-Dieu de Montréal. Il était bien jeune, en effet, puisqu'il était à peine âgé de trente-sept ans.

M. Forget naquit dans le diocèse, à Sainte-Thérèse. Il a grandi sous nos yeux, puisqu'il a fait ses études classiques et théologiques dans le collège de sa paroisse natale. Mais il n'a pas exercé le ministère parmi nous, s'étant donné au diocèse de Pembroke avant même son ordination, qui eut lieu en 1898. Nous le trouvons vicaire à Eganville jusqu'en 1900, curé de Pointe-Alexandre jusqu'en 1903, curé à Bonfield jusqu'en 1908, et enfin curé de l'importante ville de Cobalt depuis 1908 jusqu'à sa mort.

Ce ministère dans des lieux éloignés a fait que nous connaissions peu le défunt. Nous le considérons pourtant comme l'un des nôtres. Aussi nous étions fiers d'entendre de la bouche de Mgr Latulippe, son évêque, ces paroles: " M. Forget a toujours été un excellent prêtre, un pasteur zélé, un de mes

fils les plus soumis. Je puis le dire ici, au nom de Mgr Lorrain, sous la houlette duquel il a vécu jusqu'à l'érection de Vicariat-Apostolique du Témiscamingue, et en mon nom depuis cette érection. Une chose que j'aime à dire encore, c'est que sachant que le prêtre doit parler la langue du peuple et non le peuple la langue du prêtre, il se mit, dès son arrivée dans nos régions, à l'étude de l'anglais afin de prêcher dans leur langue ses paroissiens de langue anglaise. ”

C'est un témoignage consolant pour nous tous et en particulier pour ses chers parents. Notons ici que M. Forget naquit d'une famille peu fortunée, puisque son père, *Chrysologue*, est au service du collège depuis au-delà de quarante ans. Il est facile de concevoir ce que son instruction a coûté de sollicitudes à ses parents aujourd'hui si affligés.

Son service a eu lieu à Sainte-Thérèse même, le 20 novembre dernier, dans une église remplie de prêtres, d'écoliers, de religieuses et de fidèles. C'est M. l'abbé Conrad Chaumont, supérieur du collège, qui a chanté la messe. Mgr Latulippe occupait dans le chœur une place d'honneur.

Le corps a été déposé dans le caveau des prêtres défunts.

L.-E. C.

M. L'ABBE CALIXTE OUIMET

M le curé Ouimet est mort, le 20 novembre dernier, à Lachute; paroisse qu'il avait fondée et où il exerça, pour la première fois, les fonctions de curé.

Il y a quarante ans, Lachute était une petite ville prospère à raison de son commerce de bois, mais peuplée surtout de protestants. Les quelques catholiques—une centaine de familles—étaient tous pauvres. M. Ouimet s'en alla au milieu d'eux et y organisa le service de paroisse. Il construisit une résidence pour le prêtre, répara la chapelle. Sa po-

pulation l'aimait sincèrement. Aussi leur premier curé s'est-il toujours souvenu de ses paroissiens de Lachute, et nous croyons que ce souvenir, devenu plus vivace avec l'âge, fut la raison qui le porta à aller passer chez eux les dernières années de sa vie. Le défunt souffrait du diabète depuis plusieurs années. Il disputa à la maladie sa santé pied à pied. Sachant que l'exercice corporel était bon pour enrayer le mal, il s'imposa des marches forcées, voire même du travail manuel, comme celui de couper du bois dans la forêt pendant tout un hiver.

Du reste, M. Ouimet aima toujours la vie au grand air, la solitude. Il ne passait guère d'été sans s'enfoncer pendant quelques semaines dans nos bois, pour y faire la chasse ou la pêche. La nature sauvage l'attirait; il aimait souvent à s'éloigner du monde et de toute civilisation. Ses goûts simples lui faisaient trouver du bonheur sur les bords de nos lacs et au milieu des sapins de nos montagnes.

M. Ouimet naquit à Sainte-Rose, le 24 janvier 1847. Il fit ses études classiques et théologiques au collège de Sainte-Thérèse. Ordonné prêtre le 2 août 1870, il enseigna les mathématiques—science pour laquelle il a toujours manifesté une remarquable aptitude—pendant une couple d'années, puis devint vicaire à Saint-Rémi. Il fut nommé curé de Lachute en 1875; curé de Sainte-Julienne en 1879, où il termina l'église et construisit un presbytère; curé de Verchères en 1891; curé de Saint-Eustache en 1894, où il bâtit un presbytère et un couvent; curé de Saint-Hermas de 1900 à 1908, où encore il construisit un presbytère.

Comme il est facile de le voir par l'énumération de toutes les constructions qu'il mena à bien, M. Ouimet était un financier habile et un administrateur de première classe. Mais ce qui frappait le plus chez lui—et cela paraîtra surprenant à ceux qui ne le connaissaient pas intimement—c'était son ardente piété et son zèle pour le salut des âmes. D'un abord un

peu rude, il fut pourtant un pasteur aimant ses brebis. Ses prédications, toutes remplies de doctrine, respiraient l'onction, la bonté. Au confessionnal, il n'avait pas d'affections assez tendres, surtout pour les pécheurs récalcitrants. Il faisait bon le voir célébrer les Saints Mystères, faire son action de grâce ou ses visites au Saint-Sacrement. A genoux sur un banc ou plutôt sur le plancher nu, dans l'endroit le plus caché de l'église, il passait immobile de longues heures, la tête entre les mains ou tendue vers la statue de la Sainte Vierge.

Austère, mortifié, l'abbé Ouimet était peut-être impétueux par nature et il manqua quelquefois d'emprise sur lui-même. Ce défaut—*errare humanum est*—lui fit prendre deux décisions qu'il regretta par la suite, mais un peu tard.

A Verchères, il voulait construire une grande et belle église digne de la paroisse. Les paroissiens préféraient réparer l'ancienne. Il se heurta donc à certaines difficultés, à des objections, et, ne pouvant supporter cette épreuve, il donna sa démission. A Saint-Eustache, il remis son bénéfice pour un motif peut-être encore plus futile. C'est l'ombre au tableau.

M. le curé Ouimet aimait beaucoup Mgr l'archevêque, qu'il avait connu alors que celui-ci, chanoine de la cathédrale, allait passer ses vacances à Saint-Eustache, chez sa vénérable mère. Aussi, lorsque M. le chanoine devint Mgr l'archevêque de Montréal, le curé de Saint-Eustache lui offrit-il en cadeau une superbe crosse en or.

Le service du regretté curé a eu lieu à Lachute, le 23 du mois courant. M. le chanoine Martin a chanté la messe et fait l'absoute. Mgr Gauthier, évêque auxiliaire, a prononcé l'oraison funèbre devant un clergé nombreux et une assistance recueillie.

Le corps a été transporté le même jour à Saint-Hermas et inhumé dans l'église paroissiale. — R. I. P.

L.-E. C.

APOSTOLAT DE LA PRIERE

Intention générale pour le mois de décembre 1912,
approuvée et bénie par Pie X

LA REPUBLIQUE DE L'ARGENTINE

Offrande quotidienne pendant ce mois

Divin Coeur de **Jésus**, je vous offre par le Coeur immaculée de **Marie**, les prières, les oeuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel. Je vous les offre, en particulier, pour la conservation de la foi et l'accroissement de la vie chrétienne dans les populations de l'Argentine.

Résolution apostolique : Je prierai et me mortifierai pour l'Argentine.

• • •

Le catholicisme dispose en Argentine d'admirables ressources, mais il doit faire face à de graves périls. La richesse prodigieuse de ce pays risque d'énerver les âmes et d'exalter sans mesure leur orgueil; l'immigration qui amène vers Buenos-Ayres des éléments très mêlés, porte avec elle tous les germes des maladies sociales; les efforts des sectaires encore dans l'ombre mais déjà puissants, l'influence de la mauvaise presse et les défaillances de l'éducation officielle malheureusement neutre: voilà ce qui menace la vieille foi des Argentins.

La Vierge, Notre-Dame de Lujan, dont le sanctuaire magnifique s'élève à cinquante kilomètres de Buenos-Ayres et reçoit l'hommage assidu des paroisses et des associations de l'Argentine, protégera cette jeune nation et la guidera vers ses glorieuses destinées. Elle ne permettra pas que les ressources départies à ce peuple par la Providence deviennent pour lui un principe de décadence. Que nos prières, unies durant ce mois, sollicitent avec ferveur ce bienfait.